

Le Père CHEVRIER

Formateur

[Résumé](#)

Un fondement, une méthode, un parcours,
Antoine Chevrier un pédagogue auprès des enfants,
formateur de catéchistes, formateur des sœurs du Prado

Le père CHEVRIER formateur

Mise en œuvre de la formation des séminaristes (Yves Musset 2002)

On constate que dans le parcours vécu par le père Chevrier avec ses séminaristes, trois retraites ont été pour lui et pour eux tout à fait déterminantes, sur lesquelles il existe une documentation. Elles ont eu lieu à Saint-Fons, la première en août 1866, la seconde en septembre 1873, la troisième en septembre 1876.

1. Trois retraites avec eux à Saint-Fons : Août 1866 – Septembre 1873 – Septembre 1876

1/ Août 1866.

Le contexte :

Nous sommes dix ans ou presque après la grâce reçue de Noël 1856. En priant devant la crèche, alors qu'il était vicaire à Saint-André de la Guillotière, Antoine Chevrier avait pris conscience que pour rejoindre les pauvres et travailler à les évangéliser, il lui fallait s'engager dans le chemin de l'Incarnation qui avait été le chemin de Jésus, lui personnellement, mais aussi, si le Seigneur les y appelait, avec d'autres prêtres et d'autres chrétiens. Sans doute avait-il espéré trouver ces premiers compagnons dans les personnes de Camille Rambaud, de Pierre Louat, de l'abbé Bernerd. Mais l'expérience s'était montrée décevante. Il réalise alors progressivement que l'appel entendu signifie qu'il lui faut former lui-même et si possible, sur place, les apôtres dont le Prado a besoin. En 1865, il commence petitement en envoyant quelques élèves à l'école cléricale de la paroisse Saint-Bonaventure. Ce n'était qu'un pis-aller. Il se décide à implanter son école au Prado même. En mai 1866, il achète le terrain et la maison située en face de la chapelle de l'autre côté de la rue, y installe les sœurs et les petites filles de la première communion. Dans l'espace ainsi libéré, pourra démarrer en octobre l'école cléricale du Prado. Mais auparavant tout commence en réalité par une retraite organisée à Saint-Fons, qui va être un acte de fondation.

Voici ce que raconte le P Jaricot

« En 1866, après la fête de l'Assomption, raconte le père Jaricot, le père Chevrier prit avec lui douze de ses enfants – j'étais du nombre – pour aller faire une retraite [à Saint-Fons] dans cette solitude de prédilection. Elle n'était pas si bien organisée qu'elle l'est aujourd'hui ; elle est encore bien pauvre, mais alors c'était bien autre chose : on y voyait encore les outils des laboureurs. La petite écurie fut choisie comme oratoire et transformée. Le père Chevrier mit dans la crèche un petit Jésus semblable à celui du Prado. Il commença les inscriptions, qu'il termina plus tard et que l'on doit y voir encore. Là était notre lieu de réunion et de prière » (Jean-Claude Jaricot, Procès de béatification, t. 3, art. 139).

Tout ici manifeste que nous avons affaire à **un acte de fondation**. Le chiffre douze rappelle l'institution des Douze par Jésus sur la montagne. Le geste du père Chevrier plaçant dans la crèche de l'écurie un petit Jésus pareil à celui du Prado est aussi un geste symbolique à la portée profonde. Il faut comprendre par-là que ce qui se passe à Saint-Fons en août 1866 doit être mis en rapport avec ce qui s'était passé à Saint-André en décembre 1856. « C'est à Saint-André qu'est né le Prado, disait le père Chevrier. C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre-Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible. C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti » (E.S., p. 11). Comme auparavant l'œuvre de la première communion, l'école cléricale, le séminaire du Prado, le chemin de chaque séminariste a pour fondement la grâce de l'Incarnation. C'est comme si le père Chevrier s'était dit : Seule la contemplation du mystère du Christ dans son Incarnation peut mettre en chemin mes séminaristes, comme elle m'a moi-même mis en chemin.

Ce que le père Chevrier fit alors découvrir à ses premiers séminaristes : **le mystère du Christ dans son Incarnation**, expliqué à l'aide du tableau de Saint-Fons : « Sacerdos, alter Christus. Je vous ai donné

l'exemple, afin que comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi ». Pour exercer sa mission, le prêtre est invité à prendre le chemin que Jésus lui-même a pris depuis sa naissance dans la crèche jusqu'à sa mort sur la croix, ce chemin que nous rappelle la célébration de l'Eucharistie : un chemin de pauvreté et d'humilité, un chemin de dépossession et de sacrifice, un chemin de don de soi dans l'amour.

Noël est en effet un commencement : c'est l'ouverture d'un chemin. Et c'est ce chemin que le père Chevrier veut faire contempler dans le tableau de Saint-Fons : le chemin qui va de la crèche à la croix, de la naissance de Jésus à sa vie donnée jusqu'au bout, que nous rappelle et qu'actualise la célébration de l'Eucharistie. C'est ce même chemin, le chemin de Jésus, qui avait commencé pour le père Chevrier à Noël 1856 et qui commence cette fois, dix ans plus tard, en août 1866, pour ses séminaristes.

2/ Septembre 1873.

Le contexte :

Le contexte : Sept ans se sont écoulés depuis la retraite de fondation d'août 1866. Entre temps, il s'est passé bien des choses : la guerre franco-allemande de 1870-1871, la Commune à Lyon avec ses répercussions dans la banlieue rouge de la Guillotière, l'interruption pendant toute cette période du fonctionnement de l'école cléricale et, après sa remise en route, l'entrée des premiers séminaristes du Prado au séminaire diocésain de philosophie d'Alix, où ils viennent de passer deux ans. Ils vont maintenant entrer au séminaire de théologie de Saint-Irénée. Le père Chevrier les emmène pour une retraite à Saint-Fons, au terme de laquelle ils vont faire, s'ils le souhaitent, leur engagement au Prado.

Le but de la retraite :

« Connaître ce que c'est qu'un véritable disciple de Jésus-Christ pour le devenir réellement et sincèrement, note alors le père Chevrier. Importance de cette retraite pour vous, pour la maison, pour moi, pour l'œuvre, [pour] l'Eglise. Profession ; congrégation » (Ms 10/14j).

Cette retraite prépare les quatre premiers séminaristes du Prado : Duret, Broche, Delorme et Farissier à la profession qu'ils vont professer à Saint-Fons le 11 octobre 1873 à la veille de leur entrée au Séminaire de théologie. Ils s'engagent ce jour-là, chacun d'entre eux, « volontairement et librement », en référence explicite à ce qui est écrit dans le tableau de Saint-Fons qu'ils ont sous leurs yeux, à chercher « à vivre en véritable disciple de Jésus-Christ » dès le temps du séminaire, dans le cadre duquel ils vont vivre et être connus comme pradosiens. Le séminaire du Prado ne sera créé à Limonest qu'en 1891, douze ans après la mort du père Chevrier : ce qui est important aux yeux de celui-ci, c'est que, tout en demeurant dans le cadre du clergé diocésain sous la responsabilité de l'évêque, on s'engage et on se forme à vivre en vrais disciples du Christ dès que l'on a perçu que tel est bien pour soi, pour les pauvres et pour l'Eglise, l'appel du Christ. Le sens profond de cette profession est qu'il faut que les pauvres puissent voir dans la manière de vivre du prêtre, et même déjà dans celle du séminariste, Jésus-Christ pauvre, Jésus-Christ crucifié, Jésus-Christ qui se donne à manger.

Au cours de cette retraite de septembre 1873, il s'agit donc pour eux de se décider à faire passer dans leur vie ce chemin de Jésus, qui est un chemin de pauvreté et d'humilité, mais aussi de sacrifice et de don de soi. Et cela pour que les hommes puissent voir Jésus-Christ à l'œuvre dans l'existence de ceux qui sont ses envoyés et ses ministres. Il ne s'agit pas seulement en effet de regarder soi-même le Christ. Il faut le faire voir et le faire toucher par toute sa vie.

En ce temps-là, il n'y avait pas de séminaire du Prado. Celui-ci ne sera créé à Limonest qu'en 1891, douze ans après la mort du père Chevrier. La question ne se posait pas encore, qui se posera plus tard, de savoir si l'on peut avoir sa place dans ce séminaire sans s'orienter vers une appartenance au Prado. Ce que désirait alors le père Chevrier, c'est qu'au séminaire diocésain il y ait des séminaristes du Prado qui y vivent, autant que faire se peut, selon leur vocation pradosienne. C'est la raison pour laquelle, après avoir fait profession à Saint-Fons le 11 octobre, le petit groupe des quatre séminaristes se donne une

organisation particulière, dans le cadre du Tiers-Ordre franciscain, avec un président, un secrétaire, etc., afin que, dans le temps et le cadre du séminaire, puissent être organisées des réunions qui les aideront à mettre en œuvre leur vocation. On peut expliquer ainsi le mot de « congrégation » qui, dans les notes du père Chevrier, suit immédiatement celui de « profession ».

3/ Septembre 1876.

Le contexte :

Les quatre premiers séminaristes du Prado ont été ordonnés diacres. Il leur reste à faire une année de séminaire avant de devenir prêtres. Le père Chevrier souhaite qu'ils puissent la faire à Rome pour y être formés plus explicitement à une vie de vrais disciples.

Le but de la retraite :

Le père Chevrier va leur préciser, **en relation à l'appel du Christ sur eux et aux besoins des pauvres et de ceux qui sont loin de l'Eglise**, ce que doit être une vie de vrai disciple. Il va le faire en se servant pour la première fois avec eux du manuel de formation qu'il est en train d'écrire, qu'il va intituler : « Le prêtre selon l'Evangile ou le véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ » et dont ils découvrent alors l'existence. Il poursuivra cette explication à Rome même, lorsqu'il les aura rejoints, de mars à mai 1877.

Il existe un procès-verbal ou compte-rendu, rédigé par François Duret, de cette retraite des derniers jours de septembre 1876 : on y découvre à la fois l'enseignement alors donné par le père Chevrier et les réactions que cela suscite du côté des retraitants.

La correspondance du père Chevrier à l'époque où il séjourna à Rome pour y poursuivre la formation de ses futurs prêtres montre bien davantage encore qu'ils n'entraient pas sans résistances dans les vues du formateur (Cf. Lettres n° 145, 147 et 148 à Jean-Claude Jaricot demeuré au Prado).

« Je vous engage à beaucoup prier pour moi et mes jeunes abbés. Je ne sais pas bien ce que je pourrai faire ; je sens qu'il n'y a que la grâce de Dieu qui pourra bien les faire entrer dans une voie de pauvreté et de renoncement qu'ils appréhendent peut-être ; je vais doucement, car moi-même j'ai grand besoin de lumière » (Lettre n° 145).

« Quant à nos jeunes abbés, je sens que mon autorité est bien faible. Duret et Delorme semblent mieux entrer dans nos pensées et mieux comprendre la pauvreté et la vie du Prado. Broche et Farissier ont beaucoup de raisonnements ; Broche surtout ne dit rien et semble avoir d'autres idées arrêtées, il raisonne, il est savant ; l'autorité de MM. Jaillet, Dutel, et du séminaire ont du poids sur eux. Il faut prier » (Lettre n° 147).

« Comme il serait à désirer de voir des prêtres religieux et animés de cet esprit de pauvreté et de sacrifice qui doit exister dans toute la vie du prêtre ! Comme on se fait vite à la vie de bourgeois, et comme il est difficile de revenir là-dessus, quand une fois on y a pris le goût et qu'on y est entré. Je sens aujourd'hui combien il me sera difficile de détruire ce qui est déjà établi dans les esprits de nos jeunes abbés et nos enfants. Je sens toute la difficulté, et de l'autre côté je sens toute ma faiblesse. Je n'ai jamais mieux compris combien il était nécessaire d'être saint pour établir quelque chose ; que, pour communiquer aux autres un peu de vie spirituelle, il faut être rempli soi-même. Je gémissais sur ma pauvre misère, lâcheté et mon ignorance. Je sens qu'il faudrait attaquer d'abord moi, et me sanctifier avant de sanctifier les autres. Priez pour moi. Merci des messes que vous dites pour moi. Je travaille à mon Vrai Disciple, je l'explique tous les jours, nous allons commencer à voir la pratique, c'est là qu'il y aura probablement quelques difficultés. Duret et Delorme me paraissent disposés au moins un peu mieux. Delorme hier disait qu'il ne voulait plus garder sa montre, qu'il suffisait bien d'en avoir une en commun. Farissier et Broche n'étaient pas de cet avis. Demain nous allons commencer à traiter de la communauté de biens entre les frères. Je verrai comment cela prendra, si on fera le sacrifice de ses petites bourses particulières. J'aurais besoin de vous pour m'aider et appuyer un peu sur le détachement. Voilà comment je pense faire : achever mon petit

travail sur le V véritable Disciple et le faire examiner par des prêtres sérieux et marcher avec leur approbation. Et si Monseigneur vient à Rome, je le lui montrerai, et nous suivrons cette règle » (Lettre n° 148). (Yves Musset)

2 – La Méthode du P Chevrier

Le père Chevrier **prend pour modèle Jésus qui appelle et forme ses disciples** « qu'il prie avec lui » pour en faire des apôtres. Lui-même, qui a fait l'expérience de Noel 1856, va s'efforcer de **se remplir de la vie de Jésus** pour être apte à être formateur de disciples et d'apôtre pour les pauvres. « *Pour communiquer la sève vivifiante dans les âmes que l'on instruit, il faut l'avoir* » et d'ajouter « *il faut communiquer la grâce, la vie, la foi, l'amour vivifiant et cela ne se donne pas si on ne l'a pas et on ne l'acquiert pas sans peine et sans Dieu* » « *Qu'avons-nous donc à faire ? d'étudier Notre Seigneur Jésus, d'écouter sa parole, d'examiner ses actions, afin de nous conformer à lui et nous remplir du Saint Esprit.* »

Rempli de l'Esprit, comme Jésus, il va alors former l'intérieur chez les séminaristes **en suivant la manière de faire du Maître** qui marche avec ses disciples : Comme lui, il donne à voir et à entendre ce qu'il a reçu en sagesse et en vie selon l'Esprit. Il témoigne et c'est au compagnon -qui marche avec - de se décider. « *Tout ce que nous pouvons faire, c'est de montrer le chemin, de faire connaître ce que notre Seigneur a dit de lui-même, la voie qu'il a suivie, et à chacun de voir ensuite s'il veut suivre Notre Seigneur ainsi et prendre place dans la Maison de Dieu* » (VD 103 Ms X 21 -X 635)

C'est ce que le P Chevrier veut vivre avec les séminaristes tels que Duret, Broche, Jaricot, Farissier ; il veut par son exemple et sa parole leur **communiquer la sève intérieure**. Avec certains il aura de la peine à les faire entrer dans sa vision. Son « V véritable disciple » est alors écrit pour traduire la manière de faire de Jésus : « *poser comme fondement principal l'intérieur, la sève spirituelle qui doit donner la vie à l'extérieur, autrement on n'a rien fait de solide, de vrai, de durable* » VD 222

Il demande alors à celui qui veut être disciple et **se remplir de l'Esprit Saint** « *d'étudier Notre Seigneur chaque jour : se paroles, ses exemples, sa vie ; voilà la source où nous trouverons la vie, l'Esprit de Dieu* » « *il faut étudier chaque mot parce que chaque mot renferme une leçon* » (VD149) « c'est dans l'**oraison** de chaque jour qu'il faut faire cette étude et qu'il faut faire passer Jésus-Christ dans sa vie »

Le Père discerne des signes pour faire progresser dans une vie d'oraison ceux et celles qui déjà une connaissance de la vie de Notre Seigneur ; « *sans cette connaissance, on bâtit sur son imagination, sur du sable* » (Petit traité de l'Oraison, cité par Y Musset) . Il distingue 3 degrés car toutes les personnes ne sont pas toutes au même niveau de la prière. Le père Chevrier indique un premier degré que l'on discerne ainsi : « si on aime la prière, si on sent quelque attrait pour Dieu, pour Notre Seigneur, pour ses différents exercices, c'est à une marque à laquelle on connaît que l'on peut avancer dans la voie de la piété, de la foi, de la vertu ». Pour le second degré : « *la marque à laquelle on connaît que l'on marche dans cette voie du vrai disciple de Jésus-Christ est quand la vie change, que notre vie naturelle disparaît pour faire place à la vie surnaturelle... pour faire place à l'humilité, à la charité, à la patience, au support du prochain ; que les conversations deviennent moins inutiles, plus chrétiennes* ». Au troisième degré « *c'est l'amour qui le guide et rien d'autre chose* ».

Comme Jésus le P Chevrier ne donne pas de règlements mais il travaille à la transformation intérieure de ceux qui se sont mis en marche avec lui. « *Jésus pendant les trois ans qu'il a passés avec eux pour les former à la vie évangélique et apostolique, nous ne le voyons pas du tout s'appliquer à leur donner des formes extérieures et régulières, disciplinaires ; ils vivaient selon le temps, comme ils pouvaient.* » Mais nous le voyons s'occuper constamment de la transformation intérieure de ses apôtres. Il les instruisait sans cesse, il les reprenait à chaque instant, il les mettait à tout, les formait à tout. »

Instruire, reprendre et mettre en action, faire agir, voilà la grande méthode pour former les gens et leur donner la vie intérieure. « *Instruire, reprendre, et mettre en action, faire faire, voilà la vie, la sève et le moyen de la communiquer ; mais encadrer le monde dans une niche, le mouler dans une forme, c'est forcer le monde, refouler les défauts et non les corriger. Il faut laisser paraître les défauts*

*pour avoir occasion de les reprendre et les corriger. Si on les force à se cacher, on ne peut les connaître et, par conséquent, les corriger. Jésus ne donne pas à ses disciples d'autre règlement que celui-ci que celui : « Suis-moi, **je suis** ton règlement, ta vie, la forme extérieure que tu dois imiter. Il y en a qui commencent par des règlements extérieurs, font beaucoup de règles ; tout cela n'est rien. Le véritable règlement qu'il faut imposer aux autres, c'est celui-ci : **Suis-moi, fais comme moi**, je ne te demande pas des choses plus difficiles que je ne le fais moi-même. Suis-moi : voilà le grand règlement. »*

Le principe de l'acte du formateur « la charité, l'amour, la vie de Dieu ; l'esprit de Jésus-Christ est dans la charité ; c'est là le principe de vie qui vient du Saint Esprit qui est amour par essence ». Le Père Chevrier souligne alors l'importance de la charité : « Mieux vaut la charité sans extérieur qu'un extérieur sans charité. Mieux vaut le désordre avec l'amour que l'ordre sans amour »

En formant de cette manière le Père Chevrier devenait un éveilleur de la liberté intérieure qui rend capable de se décider à suivre Jésus-Christ en étant mu par un encouragement de charité qui poussera le disciple à se doter d'un petit règlement qui garantisse le compagnonnage avec le Christ. C'est ce que le Père Chevrier faisait pour lui-même, le modifiant au fil de sa vie. Son premier petit règlement est de 1857.

3 - Le Père Chevrier veut faire un parcours avec ceux qu'il veut former à une vie disciple

Tout d'abord il s'agit de former à la **connaissance de Jésus-Christ l'envoyé du Père**. Le Père Chevrier invite ceux qu'il appelle et veut former à faire l'expérience du souffle de l'Esprit qui fait découvrir Jésus-Christ **et attacher à lui** : *« C'est-à-dire, sentez-vous un attrait intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? Un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus-Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie, qui le porte à venir à nous. Sentiment qui nous touche et nous porte à nous donner à lui. Un petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, ex alto, une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu Jésus-Christ et sa beauté infinie. Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite lumière si nous nous sentons attiré tant soit peu vers Jésus-Christ, ah ! cultivons cet attrait, faisons-le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits.*

L'éveil à la connaissance des titres de Jésus fait entrer dans sa connaissance et vient parler à l'histoire de chacun dans l'étape de sa vie au moment où il se trouve. Il est notre sagesse, notre maître, notre chef, notre modèle. *« C'est lui qu'il faut reproduire pour qu'on dise c'est une autre Jésus-Christ. »*

La pratique du Rosaire forme à la connaissance du Christ : *« le Rosaire nous offre un moyen très simple et très facile de connaître Jésus-Christ, sa vie et ses vertus, puisque chaque mystère du Rosaire contient une des circonstances notables de sa vie et nous découvre en même temps les vertus sublimes qu'il a pratiquées sur la terre.*

C'est donc un devoir sérieux pour tout bon chrétien de s'appliquer à l'étude du saint Rosaire, afin de connaître Jésus-Christ, sa vie et ses vertus, et de chercher à suivre les exemples des vertus qu'il nous a donnés.¹ (Cette section sur le Rosaire est reproduite du cahier de copies 5/mini ms 1, p. 8 à 12 et 31 à 37. / Y Musset le Rosaire)

¹ *Le Rosaire est un des moyens les plus efficaces pour arriver à ce double but.*

Pour cela, celui qui explique le chapelet doit avoir un gros chapelet entre les mains et le montrer aux enfants et au peuple, et en lui faisant voir la croix, les gros grains, les petits grains, dire : On récite le Je crois en Dieu sur la croix, les Pater sur les gros grains, les Ave sur les petits et le Gloria Patri après la dizaine d'Ave Maria, et expliquer ensuite les prières qui composent le chapelet. L'explication de ces prières est très importante, puisqu'elles renferment tout ce que nous devons croire et demander par la prière. On explique ensuite les mystères du Rosaire. Quand on explique le Rosaire, il serait bon d'avoir un grand tableau qui représente le mystère qu'on va expliquer. Alors, on peut montrer les personnages avec le doigt et faire l'histoire de ce

Pour cela des renoncements sont à vivre.

Le Père chevrier demande de renoncer à sa famille et au monde : *« en prenant les idées et les goûts du monde on risque de devenir mondain »* (155)

Renoncer à soi-même « c'est renoncer à son corps, son esprit, son cœur à sa volonté » En tous ces renoncements le Père Chevrier manifeste beaucoup de sagesse humaine dans les relations à soi, à son corps, son cœur et aux autres afin de garder l'orientation vers Dieu et le respect d'une vie de disciple consacré. Il s'agit de se corriger de ses défauts et travailler à « devenir des saints ».

Il attire l'attention sur le renoncement à son propre esprit ; il est à cultiver pour recevoir l'Esprit Saint. *« On peut dire avec vérité que c'est l'article principal et le plus important de tous[les renoncements] puisque c'est par l'esprit que nous pensons, que nous nous conduisons et que, si l'esprit est bon, tout le reste sera bon, mais si l'esprit est mauvais, tout le reste sera mauvais »* Quant au renoncement à sa volonté Le Père Chevrier dit : *« il importe grandement de renoncer à sa volonté, parce que le renoncement à sa volonté entraîne avec lui le renoncement à son esprit et à son cœur »* (VD 232)

En formant le disciple à tous ces renoncements le P Chevrier le conduit à un style de vie pauvre où l'on se « contente du strict nécessaire » « le vrai pauvre va toujours en retranchant » (VD 294) « c'est la vertu qui attire les âmes et gagne les cœurs à Dieu » (VD 297)

Cela ne va pas sans porter sa croix *« porter la croix, c'est réellement supporter les souffrances de la Croix »* ; *« quand on se fait prêtre ou religieux, disciple de Jésus-Christ... c'est pour prendre la croix, c'est pour souffrir, c'est pour travailler, c'est pour suivre Jésus-Christ : Jésus-Christ flagellé, persécuté, pauvre, couronné d'épines »* (VD 330)

Ce que veut le Père Chevrier c'est former des hommes décidés à suivre Jésus-Christ

Ainsi à la suite d'une telle formation le disciple peut s'engager à suivre le Christ selon le tableau de Saint Fons au plus près de sa vie mortelle et eucharistique : à la crèche la pauvreté, la prière, l'humilité , la douceur , la charité , au calvaire les combats, les prédications la persécution, la souffrance , la mort à soi-même., au tabernacle , la charité qui éclaire les deux autres tableaux. L'ensemble écrit sur ce mur demeure , comme l'est une icône, une invitation à y apporter son cœur et son désir de s'y conformer.

Ce faisant, le disciple peut découvrir, en mêlant sa vie au mystère du Christ, *« que plus on est pauvre, plus on s'abaisse, plus on glorifie Dieu et plus on est utile au prochain. Plus on est mort, plus on a la vie et plus donne la vie, il faut devenir du bon pain »*. Belle pédagogie du Père Chevrier.

Le Père chevrier se conformant à Jésus formant ses disciples veut former l'homme , le disciple, l'apôtre , le prêtre par un processus de formation, de configuration au Christ.

4 - Père chevrier formateur des consciences.

A l'époque du Père Chevrier on parlait du « directeur de conscience ». Le Père chevrier l'a été d'une belle manière dans le contexte de l'époque. Il a su former des consciences en laissant faire Dieu dans les cœurs , en laissant toute sa place à l'Esprit Saint : *« Rappelez-vous, disait-il à Mademoiselle Franchet, que le meilleur directeur, c'est l'Esprit Saint; c'est notre Seigneur qui est le plus grand directeur de nos âmes. Si*

personnage en disant ce qu'il est, ce qu'il a dit et ce qu'il a fait. Ce moyen est très bon pour les enfants et les personnes qui ne savent pas lire ni méditer. Il faut que l'instruction entre par les yeux et par les oreilles. Quand on n'a pas de tableau, on peut avoir lu l'histoire du mystère, désigner les principaux faits et les expliquer ensuite en faisant ressortir les détails et les exemples des vertus qui s'y trouvent. Puis faire une prière en rapport avec ces faits pour demander à Dieu une grâce correspondante au fait que l'on a expliqué. Par ce moyen, le chapelet et le Rosaire ne sont plus une prière de routine et d'habitude, et deviennent réellement un grand sujet d'instruction et de méditation pour tout le monde. (Edition du Rosaire, Y Musset, page 13)

vous le consultez, il vous apprendra plus que moi et bien d'autres. Sachez vous contenter un peu de lui : il vous reprochera plus de fautes dans le silence de l'oraison que je ne saurais le faire dans tous les discours que je pourrais vous tenir » (Lettre n° 388 à Mademoiselle Grivet, Septembre 1878)

5 - Ce que Duret retient du Père Chevrier, son formateur.

- **L'importance de l'Écriture** « *C'est pourquoi vous devez beaucoup prier et étudier l'Évangile, qui est la manifestation des pensées et des sentiments intimes de Dieu même. Oh ! que de richesses ! quel trésor ! Il y a dans l'Évangile une réponse à tout, un remède à tous les maux, une solution à toutes les difficultés, une lumière dans tous les doutes. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. C'est le livre des livres, que malheureusement on ne veut plus ou on ne sait plus lire. La sainte Écriture, pour le prêtre surtout, est l'unique nécessaire* ».
- **La Formation d'homme de bons jugements** : « *La bonne volonté et la piété ne suffisent pas. Choisissez des hommes qui donnent des marques d'un jugement sûr, d'un bon jugement, à moins que la défiance d'eux-mêmes ne les porte à ne rien entreprendre sans demander conseil, ce qui est très rare chez cette catégorie de gens* ».
 - **Une formation à une vie simple** : « *Soyez simples, mes enfants, soyez simples dans vos goûts, dans vos manières, dans vos paroles, dans toute votre conduite. La simplicité plaît à Notre-Seigneur et convient à votre vocation et au ministère que vous devez remplir un jour au milieu des simples et des petits. Vous savez combien Notre-Seigneur recommande à ses disciples la simplicité des enfants* »
 - **Une vie de prière** : « *Allez dans quelque chapelle, dans quelque église solitaire, dans quelque lieu désert à l'écart, pour y prier Notre-Seigneur, vous retremper en lui et vous reposer d'esprit et de cœur* »
- **Une prédication simple** : « *On doit bannir absolument de la chaire ces pompeuses dissertations qui traitent des sujets plus spéculatifs que pratiques, plus pompeux que religieux, plus faits pour l'apparat que pour produire des fruits et qui seraient peut-être à leur place dans l'arène de la presse et dans les enceintes académiques, mais qui certainement ne conviennent pas au Lieu saint* »
« *Ne visons pas à l'effet. Le seul que nous devons attendre et désirer, c'est la gloire de Dieu et le salut des âmes ! Nous sommes les missionnaires des pauvres et des petits ; par conséquent nous devons être bien simples et bien clairs, pour que notre langage soit à la portée de tous* ».
- **L'attachement au bon Maître** « *soyons généreux, soyons mortifiés, soyons forts ; il ne faut pas des lâches au service du bon Maître* ». C'était sa pensée, c'est l'exemple qu'il nous a laissé et qu'il avait appris de Notre-Seigneur lui-même.
- **Évangéliser les pauvres** : « *« Nous devons consacrer notre vie, nos forces, notre santé à cette grande mission. Instruire les ignorants, et qu'ils sont nombreux dans le monde, aujourd'hui surtout qu'on met tout en œuvre pour éteindre la foi ! Évangéliser les pauvres, c'est la mission de Notre Seigneur, c'est celle des apôtres, celle de tout prêtre, la nôtre en particulier ; c'est notre lot, aller aux pauvres, parler du royaume de Dieu aux ouvriers, aux humbles, aux petits, aux délaissés, à tous ceux qui souffrent* ».
- **Le respect** « *Il se respectait d'abord lui-même dans toute l'acception du mot ; il respectait ses supérieurs, il respectait son prochain en général, mais surtout les pauvres, les humbles, les affligés, les ignorants, les pécheurs* » (VD 104)
- **La compassion** : « *Il faut être bien compatissants, mes enfants, nous disait-il, aux souffrances des autres et témoigner aux personnes qui nous ont fait du bien, une sympathie profonde, leur montrer que nous ne sommes pas indifférents ni ingrats et que nous partageons leur peine... Il faut prier pour eux, s'intéresser à eux et leur rendre les services dont nous sommes capables et qui sont compatibles avec notre vocation ou nos occupations* »

6 - Le Père Chevrier pédagogue auprès des enfants.

Douceur envers les enfants

« On doit traiter les enfants avec douceur et charité, ne jamais les frapper pour quelque raison que ce soit. Si les enfants ont des défauts, il faut les reprendre avec patience et prier pour eux »

Ne pas les frapper, ni les traiter avec dureté et méchanceté. Douceur dans ses paroles, ses manières, ses rapports. On obtient plus par la douceur que par la rudesse. Capitaine, chef d'atelier, garde-prison, père : différence de manière, d'autorité. On gagne plus par la douceur que par tout autre moyen.

Nous devons être pour eux des pères et des mères, avoir pour eux le cœur d'un père et d'une mère. Nous sommes pour [eux] les représentants de Jésus-Christ et combien sont rares ceux qui le comprennent et savent s'y conformer dans la pratique. (Ms 10/11 g, p.42-44 Règlement des Frères et sœurs de la maison su Prado 1864) (Cité Par Yves Musset Pédagogie du P Chevrier)

Etre serviteurs avisés des enfants dans leur besoins humains, spirituel, matériels

- « **Patience.** Ils viennent pour se convertir, ils ne peuvent être sages en un jour. Aller doucement, attendre avec patience.
- **Dévouement.** S'occuper d'eux constamment, ne pas craindre de se déranger à chaque instant quand il faut pour leur être utile, se rappeler que nous sommes ici pour eux et qu'eux ne sont pas ici pour nous, que notre devoir est de les soigner, les instruire, les conduire et les mener à Dieu et que c'est une faute que de remplir ses fonctions avec lâcheté et négligence.
- **Surveillance.** Ne jamais les laisser seuls, toujours avoir les yeux sur eux, en classe, au dortoir, au réfectoire et en récréation ; surtout éviter qu'ils restent deux ensemble et les suivre partout.
- **Fermeté.** Savoir allier ensemble la fermeté et la douceur, c'est-à-dire que quand on a commandé quelque chose de juste et de raisonnable, tenir fermement à ce que ce soit exécuté pour la gloire de Dieu et le bien de l'enfant, mais jamais avec colère et méchanceté.

Bon exemple. Ce serait là le plus grand des malheurs de scandaliser les enfants que nous sommes obligés d'instruire et de porter au bien. Il faut donc bien veiller sur ses paroles et sur ses actions et se rappeler la terrible parole de Notre Seigneur : 'Malheur à celui qui scandalise, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache une meule de moulin au cou et qu'on le précipite dans la mer' (Ms 10 /11^e) cité par Y Musset « pédagogie du P Chevrier »

Respect de la dignité de l'enfant

« On ne doit jamais se servir des enfants comme de domestiques pour leur faire faire ce que nous ne voulons pas faire et ce que nous devons faire nous-mêmes. Il faut se servir des enfants pour les former à l'obéissance et au travail et non pas se débarrasser de son ouvrage »².

Être en aptitude pour faire du bien aux enfants.

« Et on peut dire avec vérité qu'un instituteur, un frère qui ne prie pas, qui se laisse aller à ses défauts, qui ne fait pas pénitence, qui ne fait pas souvent la sainte communion, qui ne sait pas souffrir, est incapable de faire le plus petit bien spirituel aux enfants. Il peut y avoir une apparence de régularité, de bien extérieur, mais de bien spirituel, rien. Les grâces spirituelles nous sont venues du ciel par la mort de Jésus-Christ et elles n'auront jamais d'autres sources que la prière, la souffrance et la mort

² Cahier ms 10/11g, p. 42-44. Règlement des Frères et sœurs de la maison su Prado 1864, cité par Yves Musset

à soi-même. Commençons d'abord par nous corriger avant de corriger les autres. » (Ms 10/11g 42-44) Règlement des Frères et sœurs de la maison su Prado 1864) Cité par Yves Musset

7 - Père Chevrier formateur des catéchistes du Prado.

Une vision

« Il estimait grandement cette vocation de catéchistes ; sa correspondance fourmille d'expressions élogieuses pour cette fonction dont il se plaisait à dire, je m'en souviens, qu'elle était "notre lot". (Procès volume 2, page 135)

Dans sa lettre à Jaricot du 9 avril 1878 il écrivait à sa déception de voir les départs vers le cloître: « *faire des catéchistes, quoique, ce me semble, ce doit être aujourd'hui le besoin de l'époque et de l'Eglise.* »

Une méthode

"Pour bien faire le Catéchisme, il faut prier, réfléchir et faire souvent la Sainte Communion, autrement on ne peut faire aucun bien spirituel aux âmes. La première chose à faire c'est d'éclairer l'intelligence: pendant que nous n'avons pas mis la connaissance de Notre Seigneur nous n'avons rien fait. Par la connaissance vient l'amour et l'amour fait agir la volonté". "Il faut que chaque catéchiste ait son cahier et écrive son catéchisme en y ajoutant ce qu'il a appris dans une lecture, une instruction dans ses études ou conversations « (Témoignage de sœur véronique, Procès volume 2 Page 19 numérique).

Par-là le Père Chevrier voulait des catéchistes qui fassent un catéchisme personnel avec ce qui les a touchés dans l'Evangile et dans leur vie ; c'est ainsi que leur catéchisme , baigné de foi, soit comme un creuset où se mêlent la parole de Dieu, la vie, les événements, les enseignements reçus.

Voilà comment le Père chevrier entendait former de bons catéchistes.

8 - Père Chevrier formateur des sœurs du Prado à la pauvreté.

Le Père a voulu former les jeunes filles qui voulaient entrer au service du Prado à partir d'un « *règlement de vie qui était, autant que cela se pouvait, calqué sur celui des élèves de l'école cléricale et des prêtres. Elles devaient aussi embrasser la règle de St François* ».

« Après quelques mois de séjour à la maison comme postulantes, elles devenaient novices du Tiers-Ordre si elles étaient jugées aptes à l'Œuvre. Enfin, elles étaient, après un temps plus ou moins long de noviciat, admises à faire profession et à s'attacher entièrement à la maison. »

Puis le P Chevrier leur donnait « le tableau de Saint Fons à **méditer et à réaliser** », comme le raconte Sr Véronique : « *Il ne faisait que changer le nom de "prêtre" en celui de "religieux". Par exemple au lieu des textes bien connus que nous avons rapportés précédemment, il mettait : "Le religieux est un autre Jésus Christ. Le religieux est un homme dépouillé, un homme crucifié, un homme mangé". Il y a là de quoi élever une âme religieuse à la plus haute perfection. J'ai lu dans les écrits du Père ce que je dis là. (Témoignage de sœur Véronique, Procès volume 2 page 117 numérique)*

Le Père Chevrier voulait , en effet former les sœurs à la Pauvreté ; "La pauvreté , dit-il, est la première vertu que Notre Seigneur a pratiqué en entrant dans le monde, pendant sa vie et à sa mort, et c'est la première vertu d'une religieuse qui veut avancer dans la vertu. »

"Vous allez commencer le noviciat, se souvient sœur Véronique, Il faudra, dit le père Chevrier,

vous regarder comme des étrangères qui commencent une vie toute nouvelle. Il faudra vous former à l'esprit de pauvreté, d'humilité et de dévouement : ce sont les vertus principales de la maison. Il faut que vous ayez un caractère distinctif » « Volume 2 page 15 numérique)

"Il faut vivre pauvrement, parce que c'est notre condition , a écrit le P Chevrier dans le règlement des sœurs; nous sommes nés pauvres, ne cherchons pas à être mieux que dans le monde où nous n'avions pas tout ce qu'il fallait et il semble, parce qu'on est entré dans cette maison, qu'on ne doit manquer de rien. Nous devons vivre pauvrement parce que nous n'avons que ce qu'on nous donne pour vivre. Il y a des ouvriers qui se privent de leur pain pour nous en donner. Ne serions-nous pas bien coupables devant le bon Dieu si nous venions à en abuser ? Nous vivons d'aumônes, c'est la volonté de Dieu. Cette nécessité où nous sommes nous oblige de nous contenter de vivre exactement comme les pauvres. Être mieux qu'eux serait manquer à notre vocation.

"Nous devons être pauvres dans le logement, dans le vêtement, dans la nourriture, nous contenter du nécessaire en toute chose: "Celle qui a l'esprit de pauvreté est heureuse de ressembler à Jésus Christ pauvre "

"Le pauvre travaille pour vivre, il a soin de ses affaires, il les use, les raccommode, n'achète que quand c'est nécessaire et se contente de ce qu'on lui donne" (Témoignage de sœur véronique, Procès volume 2 page 117 numérique)

Pour maintenir cet esprit du Prado, de Notre Seigneur, et par là pour le bon service des enfants, le Père chevrier faisait faire aux sœurs divers exercices : heure sainte, prière les bras en croix . ."Ces exercices, dit le P Chevrier, ont pour but de nous rappeler sans cesse les mystères de la vie de Notre Seigneur, d'exciter notre foi et notre amour envers le bon Dieu et de nous faire prier pour que les mystères se gravent dans le cœur de nos enfants".(Témoignage de sœur Véronique, Procès volume 2 page 131 numérique)

Le Père Chevrier est un véritable formateur des personnes par sa proximité , son écoute et les mises en situation pratique, sa bonté exigeante en raison de la connaissance qu'il a du Christ qui s'est abaissé pour nous donner sa vie et de sa mission reçue d'élever à la sainteté les personnes mises sur sa route. Par-là il est coopérateur de l'Esprit Saint.

Gilles Gracineau

Table des matières

1. Trois retraites avec eux à Saint-Fons : Août 1866 – Septembre 1873 – Septembre 1876.....	1
1/ Août 1866.....	1
2/ Septembre 1873.....	2
3/ Septembre 1876.....	3
2 – La Méthode du P Chevrier	4
3 - Le Père Chevrier veut faire un parcours avec ceux qu'il veut former à une vie disciple	5
Pour cela des renoncements sont à vivre.	6
4 - Père chevrier formateur des consciences.	6
5 - Ce que Duret retient du Père Chevrier, son formateur.	7
6 - Le Père Chevrier pédagogue auprès des enfants.	8
Douceur envers les enfants	8
Respect de la dignité de l'enfant.....	8
7 - Père Chevrier formateur des catéchistes du Prado.	9
Une vision.....	9
Une méthode.....	9
8 - Père Chevrier formateur des sœurs du Prado à la pauvreté.	9

Novembre 2025